

Jeanine Falk-Vairant (1928-2008)

Cadette de six enfants, elle grandit à Genève dans un univers artistique. Elle observe souvent son père et l'un de ses frères dessiner. Par ailleurs, elle a sous les yeux dans la maison familiale les peintures de sa grand-mère paternelle Caroline Cuénod-Lombard (1852-1931).

Très jeune, elle choisit d'orienter sa profession vers l'art. En 1946, à 18 ans, elle se rend à Paris pour suivre des cours à l'école de la Grande Chaumière, l'Académie Julian et ensuite à l'école des Beaux-Arts. Sa formation comprend aussi l'anatomie, l'esquisse, la fresque et la gravure, mais les matières qui la marquent le plus sont la peinture avec Jean Souverbie (1891-1981), renommé pour ses compositions solidement construites, et le modelage avec Georges Muguet (1903-1988), élève d'Antoine Bourdelle (1861-1929).

En 1948, elle rencontre Ginette Martenot (1902-1996), créatrice de la méthode patronyme d'enseignement du dessin, de la peinture et du modelage, dont les idées pédagogiques la séduisent immédiatement. Elle décide alors de suivre la formation pour pouvoir enseigner selon cette méthode.

En 1955, diplômée de la pédagogie Ginette Martenot, arts plastiques, elle revient à Genève et, parallèlement à sa carrière de peintre, ouvre

le premier atelier d'enseignement de cette méthode en Suisse. Elle forme à son tour plusieurs professeurs dont sa fille Clairemonde Nicolet qui développe cette activité à Meyrin depuis 2005.

Son expression artistique et son souhait d'enseigner se sont tout spécialement développés grâce à sa rencontre avec Ginette Martenot. A l'école des Beaux-Arts, l'apprentissage est centré sur des notions techniques, alors que la pédagogie de Ginette Martenot pose la question de ce que l'on ressent devant un sujet, de comment on désire l'exprimer, et donne les moyens de le réaliser de manière personnelle.



Crée en 1936 par Ginette Martenot, la branche des arts plastiques de l'école Martenot a vu le jour entre autres après sa rencontre avec Louise Artus-Perrelet (1867-1946), pédagogue genevoise et enseignante à l'Institut Jean-Jacques Rousseau de Genève.

Louise Artus-Perrelet a suivi plusieurs années de cours à l'école supérieure des Beaux-Arts de Genève avec différents professeurs dont Barthélemy Menn (1815-1893) dans la classe de la figure (dessin du corps humain). En 1917, elle publie le livre « Le dessin au service de l'éducation »¹.

Avec Louise Artus-Perrelet, dans la classe de Barthélemy Menn, en 1889, se trouvent deux autres femmes qui sont importantes dans la carrière artistique de Jeanine Falk-Vairant : sa grand-mère paternelle Caroline Lombard-Cuénod, et une de ses grandes amies, Elisabeth de Stoutz (1854-1917), peintre reconnue et auteur du livre « Mon bonheur en ce monde : Souvenirs et Croquis »².

Alors que Jeanine Falk-Vairant n'a pas l'occasion de partager ses questionnements artistiques avec les personnes mentionnées ci-dessus, elle contemple dès son plus jeune âge les dessins et les peintures de sa grand-mère qui étaient accrochés aux murs de sa maison et ceux d'Elisabeth de Stoutz que possède sa famille. Par ailleurs, elle lit les livres de Louise Artus-Perrelet et d'Elisabeth de Stoutz dont les écrits l'accompagnent pendant toute sa carrière d'enseignante et de peintre.

Les sujets que Jeanine Falk-Vairant aime peindre rappellent parfois ceux de sa grand-mère ou ceux d'Elisabeth de Stoutz, en particulier pour

les grands espaces et les paysages animés de quelques silhouettes humaines. Toutefois, la représentation empreinte de romantisme devient rapidement chez la nouvelle artiste un prétexte d'explorations techniques avec des effets de matières et de couleurs étonnants. Il faut souligner qu'en Europe comme dans le monde, beaucoup de nouveaux mouvements artistiques ont vu le jour pendant le début du 20^{ème} siècle, avec un élan commun : l'audace.



Après une pause de plus de dix ans pour se consacrer à sa famille et en particulier à ses deux enfants, Jean et Clairemonde, Jeanine Falk-Vairant reprend progressivement ses activités artistiques. Elle se relance tout d'abord dans l'enseignement, puis, poursuit ses recherches picturales. Dès les années 1980, encouragée par son mari et ses enfants, elle fait régulièrement des séjours de quelque semaines avec une amie pour se consacrer à la peinture.

Elle peint et enseigne jusqu'à son décès en 2008. Ces activités lui procurant un grand bonheur qu'elle

partage avec ses proches, famille, amis et élèves. Grâce au soutien de ses parents, puis de son mari, elle peut suivre sa voie et développer sa créativité.



Tout au long de sa vie, elle ne cesse de se remettre en question. Son cheminement, dont le but est d'exprimer la beauté que lui inspirent les sujets, est dans la continuité de la pensée de sa grand-mère et de son professeur Barthélemy Menn.

« Le beau, pour être réalisé ne doit pas être recherché pour son côté extérieur seulement, mais avant tout par l'intérieur, car c'est de l'intérieur que procède la beauté qui est comme l'émanation, le rayonnement. » Caroline Cuénod-Lombard³



Ses lectures, comme ses réflexions, la poussent toujours plus loin dans ses explorations. En 1983, elle présente sa démarche artistique avec les mots suivants :

« Trois sujets ressortent plus particulièrement dans mon travail et me passionnent :

- Les jeux d'ombre et de lumière. C'est une philosophie de vie, sans ombre il n'y a pas de lumière, il n'y a pas de joie sans accepter les douleurs.
- Les chemins et les champs. Qui vont ... où ?
- Les mouvements, jaillissements, rayonnement de l'énergie, dans les ciels, arbres, herbes, fleurs, êtres vivants.

A la base de tout il y a l'énergie.

Pour moi, ce qui compte avant tout pour peindre, c'est le choc devant le sujet, souvent simple détail. Est-ce un rythme, élan, contrastes, surfaces ? Et ensuite comment l'exprimer plastiquement, par quelle technique, quel moyen d'expression.

Je refuse tout système, chaque peinture étant une recherche nouvelle, une expérience nouvelle. »

Jeanine Falk-Vairant est très attentive à la mise en place de ses compositions. Elle choisit ses points de vue, n'hésite pas à simplifier le sujet et apporte une attention particulière au rapport entre les vides et les pleins.



Ses œuvres illustrent l'enseignement qu'elle a reçu et qu'elle prodigue.

« Dans la composition d'abord, le respect de l'espace est primordial. Cela signifie que certains détails superficiels seront éliminés.

Un choix est toujours effectué pour la mise en valeur de l'essentiel.

L'on atteint alors une simplification de la réalité, qui conduit à créer un « réel idéalisé ». » Ginette Martenot⁴

Les gestes qu'elle utilise renforcent son expression picturale. Lancés, retenus, forts ou délicats, ils laissent des traces visibles qui reflètent son état intérieur.

« (...) la qualité du geste, dénommée aussi « timbre du geste », par comparaison avec le timbre de la voix (...) se modifie selon l'état d'esprit du moment, colère ou compassion par exemple. » J. Falk-Vairant⁵.



Ses nuances de couleur et ses effets de matière participent aussi à l'expression de son ressenti. Ses fonds généralement exécutés avec de la peinture très diluée permet au grain de la toile de rester visible, ce qui contraste avec certaines surfaces recouvertes d'une deuxième couche plus épaisse.

« Toujours commencer par bien observer, puis oser des interprétations personnelles où ambiance, harmonie colorée et touches vont de pair » J. Falk-Vairant⁶



Alors qu'elle réalise plus de deux cents dessins et aquarelles, pour seulement une soixantaine de peintures à l'huile, c'est avec cette dernière technique que son style évolue de manière la plus significative pour atteindre, dans la dernière période, une modernité remarquable.

Jeanine Falk-Vairant aime partager ses découvertes, sans les imposer. Elle encourage chacun à avancer sur son propre chemin, persuadée que la créativité est un besoin vital dans la continuité de l'esprit de Ginette Martenot et des penseurs qui l'ont inspirée.

Dans sa vie privée comme dans son expression artistique, elle est en quête d'harmonie et de beauté. Posée et rayonnante, elle transmet cette belle énergie dans ses réalisations et dans son enseignement.

Pendant plusieurs années, elle collabore avec Ginette Martenot au projet d'un livre sur cette pédagogie. Alors que Ginette décède avant d'avoir pu finaliser cet ouvrage, Didier Lazard (1910-2004), son mari, demande à Jeanine Falk-Vairant de le compléter et de le terminer. Il paraît en 2000 sous le titre « l'épanouissement de la

personne par l'art, pédagogie Ginette Martenot, arts plastiques »⁷.

Après son décès, son époux Jacques Falk-Vairant qui l'a toujours soutenue dans ses activités artistiques, propose de lui rendre hommage par un livre et des expositions. En 2020 paraît une monographie à son sujet sous le titre « Jeanine Falk-Vairant, ultime enseignement »⁸ écrit par sa fille Clairemonde Nicolet. Plusieurs expositions rétrospectives de ses œuvres sont organisées avec grand succès.



De gauche à droite : Didier Lazard (mari de Ginette Martenot), Ginette Martenot, Jacques Falk-Vairant, Jeanine Falk-Vairant.

Notes :

1. Neuchâtel, Delachaux & Niestlé et Fischbacher.
2. Genève, Paris, F. Boissonas.
3. Citée par E. de Stoutz, dans son livre « Mon bonheur en ce monde, souvenirs et croquis ».
4. Citée par J. Falk-Vairant dans le livre « L'épanouissement de la personne par l'art ».
5. J. Falk-Vairant « L'épanouissement de la personne par l'art ».
6. Ibidem.
7. réédité en 2021, ISBN 978-2-8399-2977-6.
8. ISBN 978-2-8399-2941-7.

Texte : Clairemonde Nicolet
Soutien : Archives Institut
Jean-Jacques Rousseau

Juin 2025

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS
ET COMMANDES DE LIVRES :

Clairemonde Nicolet
Atelier d'Art Martenot Meyrin
www.clnicolet.ch
TÉL +41 76 585 55 12
clnicolet@bluewin.ch